

étudiants sont assez fortement d'accord avec l'idée que lire aide à écrire. Cependant, d'autres dimensions de la relation lecture-écriture, telles que les similitudes cognitives entre les processus de compréhension et de production écrite ainsi que les transferts d'attitudes possibles entre le lire et l'écrire, sont moins bien reconnues par les répondants. En fait l'interaction en tant qu'élément organisateur est faiblement retenue dans l'apprentissage de la compétence écrite.

Les apprenants qui écrivent bien sont souvent des apprenants qui lisent bien, et ceux qui lisent bien écrivent souvent bien. Lire et écrire sont deux modalités comportementales d'un même processus. Il semble donc y avoir un lien certain entre l'apprentissage de la lecture et celui de l'écriture qu'il faudrait exploiter plus systématiquement. Ces éléments demanderaient à être davantage travaillés en classe. Aussi est-il essentiel que les enseignants réalisent le rôle qu'ils ont à jouer en vue d'aider leurs apprenants à prendre conscience des interactions lecture-écriture. Trop d'enseignants croient à tort que les transferts lecture-écriture s'effectuent naturellement, tandis que la lecture et l'écriture nécessitent la mise en œuvre d'un grand nombre de nos facultés. Souligner les ressemblances peut cependant aider les apprenants à mieux comprendre les deux processus, les motiver dans leur apprentissage et intégrer les habiletés des deux domaines d'utilisation de la langue. Ainsi il est nécessaire d'équilibrer des activités de la lecture et celles d'écriture

en classe. Afin d'amener les apprenants à approfondir leurs représentations des liens lecture-écriture, des discussions métacognitives au sujet des similitudes entre ces deux pratiques langagières, de leurs effets mutuels positifs, des conditions susceptibles de favoriser ou non ces effets, etc., pourraient être bénéfiques. C'est pourquoi il s'avère nécessaire que les enseignants servent de modèles aux apprenants, leur montrent à l'aide d'exemples concrets comment utiliser la lecture pour mieux écrire et l'écriture pour mieux lire, et leur proposent différentes activités ou ils pourront exploiter les interactions lecture-écriture.

Bibliographie

- Barthes, R. (1973). *Le plaisir du texte*. Paris, Editions du seuil.
- Brissiaud, R. (2006). "L'erreur orthographique, l'apprentissage implicite et la question des méthodes en lecture-écriture" in *Cahiers pédagogiques*, n°440.
- Delforce, B. (1994). "De l'expérience de lecteur à la compétence de scripteur d'écrits professionnels : Obstacles et exigences" in *Les interactions lecture-écriture, Actes du Colloque THEODILE-CREL*.
- Giguere, J. (2001). "Lecture-écriture: qu'en disent les élèves?" in *Résonances*, n°1.
- Manguel, A. (1996). *Une histoire de la lecture*, Editions Actes sud.
- Ministère de l'Education Nationale Français. (1999). Bulletin officiel n°6 du 12Août.
- Ministère de l'Education Nationale Français(2001). Bulletin officiel n°28 du 12 Juillet.
- Quingard, P. (1990). *Petits traités I*, Folio Gallimard.
- Renard, P. (2007). "Gestion du temps d'enseignement de l'écrit à différentes échelles temporelles dans quatre CP de ZEP" in *Repères* n°36.
- Reuter, Y. (2002). *Enseigner et apprendre à écrire*, 3e éd : ESF.
- Revaz, N. (2001). "Lire pour écrire et écrire pour lire" in *résonances* n°1.
- Shanahan, T. (1997). "Reading-writing relationships, thematic units, inquiry learning In pursuit of effective integrated literacy instruction" in *The Reading Teacher*, vol. 51, no. 1.
- Vigner, G. (1982). *Ecrire*. Paris, CLE international.
- Vigner, G. (1979). *LIRE: du texte au sens*, Paris,

Tableau n°2 : Présentation détaillée des résultats :

		2 ^e année de licence	4 ^e année de licence	Master	Moyenne générale
Ressemblances entre la lecture et l'écriture	1-il existe des liens entre la lecture et l'écriture.	3.27	3.43	3.63	3.44
	2-la lecture et l'écriture se ressemblent.	2	2.08	2.27	2.11
	3-Il ya une interaction entre la lecture et l'écriture.	3.03	3.08	3.45	3.18
	4- quand je lis et quand j'écris, je procède de la même façon.	2.5	2.39	1.81	2.23
	5-un apprenant fort en lecture et aussi fort en écriture.	3.2	3.08	1.9	2.73
Effets de la lecture sur l'écriture	6-on transfère en écriture ce qu'on apprend en lecture.	3.03	3.3	3.09	3.14
	7-lecture des textes littéraires a une influence positive sur l'écriture.	3.4	3.4	3.36	3.38
	8- la lecture me permet de trouver des idées.	3.09	3.43	4	3.5
	9-la lecture me permet d'apprendre des mots nouveaux.	3.6	3.6	3.9	3.7
	10- la lecture me donne des idées pour écrire.	3.03	3.6	3.9	3.51
	11- la lecture me fait découvrir de nouvelles tournures de phrases.	3.5	3.56	3.54	3.53
	12-la lecture m'aide à apprendre comment s'écrivent les mots.	2.75	3.56	3.09	3.13
	13-quand je lis, cela m'aide à mieux écrire.	3.5	3.47	3.27	3.41
	14-la lecture m'aide à apprendre comment bien construire mes phrases.	3.5	3.52	3.54	3.52
	15-la lecture m'aide à apprendre comment bien utiliser la ponctuation.	3.4	3.43	3.63	3.48
	16-pour être fort en écriture, il faut lire beaucoup.	3.25	3.62	3.45	3.44
	17-quand je lis des contes, j'apprends comment écrire.	2.75	3.17	3.18	3.03
	18- la lecture m'aide à apprendre mettre les mots au féminin ou au pluriel.	2.5	3.52	2.9	2.97
	19-si je suis capable de lire un mot, je suis capable de l'écrire sans erreur.	2.75	2.6	2.09	2.48
	20-quand je lis, j'observe la façon d'écrire de l'auteur.	2.8	3.2	2.81	2.93
	21-quand je lis, j'observe l'orthographe des mots.	3	3.2	3	3.06
	22-quand j'écris, je reprends des mots, des tournures de phrases de mes lectures.	2.5	3.1	2.9	2.83
	23-la lecture me donne le goût d'écrire.	3.3	3.34	3.36	3.33
	Effets de l'écriture sur la lecture	24-écrire m'aide à mieux comprendre les textes.	3	3.04	3.27
25-On transfère en lecture ce qu'on apprend en écriture.		2.5	2.56	2.81	2.62
26-plus j'écris des textes littéraires plus je suis porté(e) à observer comment les auteurs écrivent		3	3	3	3
27-si j'écris des contes, cela va m'aider à mieux comprendre les contes que je lis.		3.2	3	2.8	3
28-quand j'écris, je reprends des idées des textes que j'ai lus.		3	3.2	3.18	3.13
29si j'écris beaucoup, je vais être meilleur(e) en lecture.		2.75	3.1	2.9	2.91
30-quand j'écris cela me donne l'envie de lire.		3	3.08	3.45	3.18
31-l'écriture m'aide a mieux lire.		3	3	2.9	2.97
32-écrire sur un sujet m'aide à comprendre d'autres textes sur ce sujet.		3.2	3.26	3.63	3.36
33-écrire m'aide à comprendre la signification des mots.		2.25	3.39	3.27	2.97
34-utiliser des techniques d'écriture m'aide à les comprendre.		2.25	3.17	3.72	3.04

sur l'écriture, les étudiants n'établissent pas toujours de liens entre ces deux pratiques langagières lorsqu'ils sont en situation de compréhension et de production écrite.

Il est cependant intéressant de constater que, dans le questionnaire, les étudiants expriment un point de vue modéré envers l'énoncé "Si je suis capable de lire un mot, je suis aussi capable de l'écrire sans erreur." ce qui tend à indiquer que les apprenants ne pensent pas nécessairement que le transfert lecture-orthographe se produit dans toutes les circonstances.

La fréquence modérée à laquelle les étudiants disent réutiliser en situation d'écriture des éléments puisés dans des lectures antérieures est peut-être liée au fait que certains sujets craignent de copier les auteurs. Cette crainte de copier s'explique probablement en partie par certains discours véhiculant l'idée que l'écriture consiste à s'exprimer de façon personnelle et originale.

Impact du niveau universitaire:

Le tableau n°1 nous montre que tous les trois niveaux ont obtenus des moyennes générales proches. En fait les points de vue des étudiants sur les interactions lecture-écriture demeurent assez semblables d'un niveau universitaire à l'autre. Ce peu d'évolution dans les représentations pourrait s'expliquer par un manque d'articulation des activités de lecture et d'écriture en classe. Le tableau n°2 nous indique que la moyenne obtenue pour l'item "il existe des liens entre la lecture et l'écriture" augmente en progressant dans le niveau universitaire.

Les résultats de cette recherche tendent à

indiquer que les étudiants plus avancés et les plus habiles sont plus conscients de l'effet de l'écriture sur la lecture. Ainsi les étudiants moins avancés établissent davantage de liens entre la lecture et l'écriture sur le plan du décodage et de l'orthographe alors que les plus avancés semblent davantage préoccupés par les idées et les techniques d'écriture. Ces différences entre les niveaux reflètent en partie les types d'apprentissages réalisés par les étudiants aux diverses étapes de l'acquisition du langage écrit. Les données du questionnaire suggèrent par ailleurs que plus les étudiants sont forts en français écrit, plus ils sont portés à affirmer que la lecture leur donne le goût d'écrire et que l'écriture leur donne le goût de lire.

Malheureusement la moyenne obtenue pour l'item "un apprenant fort en lecture et aussi fort en écriture" a diminué pour les niveaux avancés ! Cela prouve que la corrélation entre le processus cognitif de lecture et d'écriture n'est pas bien définie pour eux.

Conclusion:

La présente recherche permet de dresser un portrait détaillé des représentations des relations entre la lecture et l'écriture chez les étudiants de F.L.E en Iran. Le fait que les étudiants les plus habiles perçoivent plus positivement les rapports entre ces deux pratiques langagières s'avère très intéressant, puisque cela tend à confirmer l'existence d'un lien entre les représentations de la relation lecture-écriture et la réussite en français écrit.

Les données de l'étude révèlent que les

que les étudiants entendent et les exercices qu'ils pratiquent à l'université. Le fait qu'à l'université les activités de lecture précèdent généralement celles d'écriture et que le temps consacré à l'écriture soit souvent moindre que celui consacré à la lecture pourraient également expliquer pourquoi les étudiants ont plus de difficulté à percevoir les effets bénéfiques de l'écrire sur le lire.

Présentation détaillée des résultats:

Le tableau numéro 2 montre les moyennes obtenues pour chaque énoncé. Premier énoncé concernant l'existence des liens entre la lecture et l'écriture a obtenu la moyenne 3.44 ; Cela atteste que les étudiants connaissent l'existence de ce lien. Parmi les énoncés que les étudiants approuvent le plus, on retrouve ceux traitant des effets positifs de la lecture sur l'enrichissement du vocabulaire, sur la découverte d'idées, de tournures de phrases et de construction des phrases. Les points de vue des étudiants concernant l'influence de la lecture ainsi que la lecture des textes littéraires sur l'écriture et l'influence de la lecture sur la ponctuation sont positifs.

Les étudiants adoptent des opinions plus modérées envers l'énoncé selon lequel la lecture favorise l'apprentissage de l'orthographe et l'effet positif de la lecture des contes sur leur écriture. Il en va de même pour l'énoncé qui indique que la lecture leur donne le goût d'écrire. Parmi les énoncés relatifs aux représentations des effets de l'écriture sur la lecture, l'item indiquant qu'écrire sur un sujet aide à comprendre d'autres textes sur ce sujet a obtenu la moyenne la plus élevée. Leurs points de vue sont modérés envers les items "écrire m'aide à mieux comprendre les textes.", "quand j'écris, je reprends des idées des textes que j'ai lus.", "quand j'écris cela me donne envie de lire.". Ils sont en désaccord avec l'affirmation relative aux similitudes cognitives entre les processus de lecture et d'écriture et l'existence de ressemblance entre la lecture et l'écriture.

Trois items "lecture des textes littéraires a une influence positive sur l'écriture.", "Quand je lis des contes, j'apprends comment en écrire.", "si j'écris des contes, cela m'aide à mieux comprendre les contes que je lis." ont des nuances littéraires et tous ces énoncés ont obtenus plus de 3 comme moyenne.

Les énoncés portant sur l'observation du vocabulaire, des tournures de phrases et de l'orthographe des textes lus, ainsi que sur la reprise, en situation d'écriture, d'idées, de mots et de tournures de phrases inspirés de lectures antérieures obtiennent des moyennes plutôt modérées. Cela prouve qu'en dépit de leurs déclarations très positives concernant l'influence du lire

Les énoncés portant sur l'observation du vocabulaire, des tournures de phrases et de l'orthographe des textes lus, ainsi que sur la reprise, en situation d'écriture, d'idées, de mots et de tournures de phrases inspirés de lectures antérieures obtiennent des moyennes plutôt modérées

entre la lecture et l'écriture varient en fonction du niveau universitaire.

Méthodologie

L'étude du terrain a été réalisée auprès de 65 sujets, repartis sur trois niveaux universitaires, soit 20 étudiants de 2^e année de licence, 23 étudiants de 4^e année de licence, 22 étudiants de 2^e année de master. Tous les sujets sont des étudiants de langue et littérature française de l'université d'Ispahan.

Instrument

L'instrument utilisé dans l'étude est le questionnaire. Le questionnaire consiste en une série de 34 énoncés, les étudiants indiquent leur opinion sur une échelle de type quatre points. Les choix de réponse sont les suivants : tout à fait d'accord (4 points), plutôt d'accord (3 points), plutôt en désaccord (2 points), pas d'accord du tout (1 point). Les énoncés du questionnaire ont été élaborés en fonction de trois thèmes principaux: ressemblances entre la lecture et l'écriture (5 items), effets de la lecture sur l'écriture (18 items), effets de l'écriture sur la lecture (11 items). Les questions posées concernent la nature globale du lien lecture-écriture ainsi que les effets réciproques du lire et de l'écrire.

Procédure

Le questionnaire a été administré

collectivement en classe. Les sujets ont rempli le questionnaire de façon individuelle, après que les consignes leur ont été transmises oralement. La durée de passation du questionnaire a été d'environ 20 minutes.

-Résultats du questionnaire (Résultats globaux):

Le tableau numéro 1 montre les moyennes générales obtenues par l'ensemble des sujets aux 34 énoncés du questionnaire repartis sur trois thèmes : ressemblances entre la lecture et l'écriture, effets de la lecture sur l'écriture, effets de l'écriture sur la lecture. On trouve aussi dans ce tableau les résultats spécifiques à chacun des niveaux. Comme on le constate à la lecture du tableau 1, les énoncés envers lesquels l'ensemble des étudiants se montrent le plus d'accord concernent les effets de la lecture sur l'écriture. Les énoncés envers lesquels ils se montrent le moins d'accord concernent les ressemblances entre la lecture et l'écriture. Ainsi les résultats du questionnaire confirment que les étudiants perçoivent plus positivement l'influence de la lecture sur l'écriture que celle de l'écriture sur la lecture. Il est possible que cette représentation qui met l'accent sur les transferts allant de la lecture vers l'écriture plutôt que l'inverse soit un reflet des discours

Tableau n°1 : Résultats globaux

	Moyenne obtenue par les étudiants de 2 ^e année de licence	Moyenne obtenue par les étudiants de 4 ^e année de licence	Moyenne obtenue par les étudiants de Master	Moyenne générale
Ressemblances entre la lecture et l'écriture	2.8	2.81	2.62	2.74
Effets de la lecture sur l'écriture	3.09	3.37	3.28	3.24
Effets de l'écriture sur la lecture	2.83	3	3.17	3
	2.90	3.06	3	2.98

mots. La conceptualisation de l'écrit s'acquiert par la pratique. Toutes situations d'écriture provoquent des nécessités de relecture, entrer dans les textes avec un projet de recherche favorise la mémoire visuelle et auditive intériorisée: sens, mot, recherche. La mémoire de travail est très importante dans l'acquisition de la lecture." (Renard, 2007, p.37)

Apprendre à écrire des mots aide à les lire vite, c'est à dire à les reconnaître et à comprendre à quoi ils réfèrent. On peut utiliser l'orthographe comme un outil au service de la lecture. Brissiaud rappelle que "pour de nombreux psychologues, l'orthographe n'est pas seulement importante pour écrire, elle l'est également et même surtout pour lire." (Brissiaud, 2006, p.20). Ecrire aide à mieux maîtriser la langue (grammaire, syntaxe, etc.), ce qui permet une lecture plus fluide. En ayant à "penser" leur texte, les apprenants prennent conscience de l'enchaînement des idées, de l'organisation et des contraintes linguistiques (système verbal, types de phrases, ponctuation, ...) des différents types de textes. La prise de notes ou la rédaction d'un résumé aussi peut favoriser la compréhension de texte. Ainsi dans les niveaux plus avancés, écrire peut aider à mieux comprendre le travail effectué par les auteurs en vue de transmettre un message, peut inciter à lire dans le but de repérer comment d'autres textes sont construits. Écrire motive à lire pour rechercher des idées, des structures et incite à porter plus attention à la construction des textes quand on les lit. La pratique de l'écriture a une

grande influence sur l'incitation à la lecture et sur l'appréciation des textes.

Représentations des étudiants iraniens de différents niveaux universitaires de relation lecture/écriture

Selon le perspectif socioconstructiviste de l'enseignement-apprentissage, les apprenants construisent leurs savoirs et savoir-faire à partir de leurs représentations. Comme l'indique Delforce, "les représentations dont on est porteur concernant les interactions possibles entre lecture et écriture favorisent ou, au contraire, gênent, voire empêchent, la mise en œuvre active de transferts de compétences ou d'apprentissage de l'une à l'autre". (Delforce, 1994, p.319). Dans cette partie de notre étude nous avons pour objectif d'identifier comment des étudiants de différents niveaux universitaires de F.L.E et de différents niveaux d'habileté se représentent les relations entre la lecture et l'écriture. Un questionnaire a été distribué aux 65 étudiants de F.L.E de l'université d'Ispahan repartis sur 3 niveaux universitaires : 2^e année de licence, 4^e année de licence, 2^e année de master. L'analyse de résultats nous montrera la représentation des étudiants de différents niveaux universitaires de relations entre lecture et écriture afin de pouvoir ensuite faire évoluer les représentations initiales des étudiants vers des représentations plus appropriées à l'apprentissage. Ainsi nous poursuivons deux buts bien précis: 1) d'identifier comment les étudiants se représentent les relations entre la lecture et l'écriture ; 2) de vérifier si les représentations des relations

**“La
lecture des textes
variés permettent aux
apprenants de mieux percevoir
comment un texte s’inscrit dans des
ensembles mais présente aussi des
particularités liées à la situation où
il est élaboré, au projet de son
auteur et aux conditions de
sa réception»**

de ses buts d’amener les apprenants à mieux comprendre les textes qu’ils lisent, à partir desquels se fait cette pratique. Donc l’enseignant aura deux programmes indissociables pour mobiliser des compétences scripturales des apprenants:

1-développer le savoir lire des apprenants, programme qui comporte deux volets : entraîner à comprendre tous les aspects de la signification d’un texte et à en retenir les informations principales pour pouvoir les réutiliser.

2-développer le savoir écrire, faire transférer les savoirs acquis de la lecture à l’écriture. Ce savoir peut être subdivisé en: savoir décrire, savoir raconter, savoir argumenter.

La lecture intervient à tous les stades de l’écriture avant pendant et après. Offrir à lire avant d’écrire des textes amène les apprenants à considérer que toute écriture est le produit d’un auteur singulier et que sur un même champ thématique, les textes à construire sont d’une variété infinie, pendant l’écriture, lire des textes d’auteurs experts accompagne la réflexion sur les solutions possibles face aux problèmes rencontrés. Cette fréquentation des textes vient répondre aux interrogations des apprenants.

Dans le programme de MENF (Ministère de l’Education Nationale Française) on explique clairement la place importante de la lecture dans le développement de l’imagination et la faculté d’invention : “Développer l’imagination et la faculté d’invention chez les élèves nécessite non seulement d’élargir, de diversifier les lectures et de multiplier les échanges

autour de celle-ci mais aussi de s’habituer à produire des textes originaux.”(Ministère de l’éducation nationale française, 1999, p.12) .Une approche pédagogique similaire consiste à commencer par l’étude de courtes nouvelles en langue étrangère pour conduire l’apprenant vers la production d’une écriture personnelle illustrant ce genre littéraire.

Le texte est un tissu de non-dit qui permet à l’apprenant de se construire une identité de lecteur et de scripteur. Elle présente à la classe un protocole de lecture qui permet aux apprenants de s’inscrire en “ je” dans l’histoire, de s’y inscrire comme narrateur ou personnage. “Le plaisir du texte, c’est ce moment où mon corps va suivre ses propres idées, car mon corps n’a pas les mêmes idées que moi.” (Barthes, 1973, p.30)

Ecrire pour lire

“La lecture est l’apothéose de l’écriture.” (Manguel, 1996)

Ecrire est l’activité qui engage, qui mobilise le plus l’attention de l’apprenant. Les compétences de lecture se développent mieux si elles s’appuient sur des pratiques précoces de production de textes : “L’écriture permet la compréhension progressive du fonctionnement de l’écrit, l’acquisition des notions: textes, phrases,

d'améliorer ainsi leurs compétences dans les deux domaines (Shanahan, 1988, p.636-648).

Lire pour écrire:

Les recherches récentes (Hayes et Flower 1980, Fayol 1997, Piolat et Pélissier 1999...etc.) nous apprennent que la lecture occupe une place très importante lorsqu'on écrit, entre autres parce qu'on lit constamment ce qu'on vient d'écrire. D'autre part la quantité et la qualité de lecture a une influence sur la manière d'écrire. La lecture des textes pendant l'écriture permet soit de repérer des erreurs, des ambiguïtés soit de prendre connaissance de certaines caractérisations lexicales et sémantiques du premier texte ; ainsi Il ne peut y avoir d'acte de lecture qu'avec le plaisir de lire pour pouvoir écrire. En fait la lecture est l'écriture d'un sous-texte à propos de ce premier texte.

Les apports de la recherche en didactique du français permettent la mise en œuvre d'une didactique de l'écriture plus innovante que la voie traditionnelle. L'attention se porte sur l'apprenant en tant que sujet et acteur de ses apprentissages et sur la recherche de leurs sens.

L'enseignant s'appuie sur les compétences déjà installées et sur les représentations qu'ont les apprenants de l'écriture. Tout particulièrement l'idée que l'écriture est un don et le fruit d'un esprit inspiré, L'apprenant est renvoyée à ses insuffisances. Les relations et les interactions entre lecture et écriture lèvent ces obstacles.

A travers les différents textes officiels, on voit clair que l'écriture est subordonnée à la lecture.

“La lecture des textes variés permettent aux apprenants de mieux percevoir comment un texte s'inscrit dans des ensembles mais présente aussi des particularités liées à la situation où il est élaboré, au projet de son auteur et aux conditions de sa réception” (Ministère de l'Education Nationale Français, 2001, Bulletin officiel n°28 du 12 Juillet). Donc La mobilisation des compétences scripturales de l'apprenant peut être favorisée par l'articulation lecture-écriture: compréhension et production gagnent à être imbriquées et l'une peut servir de tremplin à l'autre même si la compréhension pourrait être comme une condition préalable à la production écrite. Il s'agit donc d'un apprentissage de l'écriture par la lecture. L'enseignant doit être capable de proposer aux apprenants des activités qui permettent de produire un texte original à partir d'un ou plusieurs textes lus antérieurement et de mettre l'apprenant dans des situations qui le transforment en “ouvrier” de la langue et du texte : “inscrire donc la lecture dans un projet d'écriture, développer ce qu'on pourrait appeler une lecture génétique des textes, lecture inséparable d'un travail de réécriture.” (Vigner, 1979, p.162). C'est une forme d'écriture qui contribue à tester l'aptitude de l'apprenant à lire et à comprendre un texte, à en saisir les enjeux, à percevoir les caractères singuliers de son écriture afin d'être capable de les reproduire, de les prolonger, de s'en démarquer ou de les critiquer. L'écriture doit mettre en valeur l'interaction lecture –écriture pour produire. Elle donne comme le premier

et son apprentissage.” (Reuter, 2002, p.1)

La majorité des enseignants de la langue française sont d'accord sur le fait que leurs apprenants trouvent des difficultés à écrire en F.L.E. et ils refusent ou résistent à produire un texte. C'est que l'acquisition du savoir écrire nécessite un apprentissage organisée et continue.

Pour arriver à résoudre le problème mentionné nous essaierons, tout au long de cette recherche, de répondre aux questions suivantes:

- Quels sont les rapports entre la lecture et l'écriture ?

-Quelle est la représentation des étudiants iraniens de différents niveaux universitaires de relation lecture et écriture ?

Au cours de notre recherche nous avons constaté que la lecture et l'écriture sont deux moments d'un même processus et peuvent s'influencer mutuellement de façon positive dans l'apprentissage du langage écrit.

Il importe aussi de préciser les grands axes de notre projet. Ce dernier comprend deux parties globales : le premier comprend le cadre théorique de recherche. Dans cette partie de recherche nous étudierons les relations entre lire et écrire pour expliquer comment lire aide à écrire et vice versa. Nous tenterons aussi de montrer comment la lecture propose à l'apprenant un répertoire d'informations et de connaissances qu'il utiliserait dans le processus de production.

La deuxième partie est consacrée à l'expérimentation: nous voulons vérifier les représentations des étudiants iraniens de différents niveaux universitaire de relations entre la lecture et l'écriture, afin d'inciter les

apprenants et les enseignants à effectuer de véritables transferts d'apprentissage entre la lecture et l'écriture.

Interaction lecture/écriture:

“On ne peut imaginer un écrivain qui n'aurait jamais lu. Écrire c'est traduire sous forme de livre tout ce qui a été écrit, du moins tout ce qu'on a lu [...] Qui écrit a lu. Lire dans ce sens c'est mettre à nu la métamorphose préalable de la langue en nous et de nous en elle. Écrire dans ce sens, c'est lire sans discontinuer et lire plus fondamentalement que donner à lire.” (Quingnard, 1990, p.10)

La lecture et l'écriture constituent les deux grandes activités langagières. Les recherches en domaine de didactique ont démontré qu'il ne faut pas dissocier la lecture de l'écriture et que la mise en relation de ces deux activités conduit le plus souvent à un enrichissement mutuel. Autrement dit Ces deux activités ne sont pas indépendantes et doivent être travaillé simultanément. Françoise Vodoz, du service du français à Genève, note que lire et écrire s'acquièrent désormais en parallèle: “Dès le plus jeune âge, les élèves peuvent être placés dans des situations d'écriture, pour autant qu'elles soient adaptées à leurs compétences.”(Revaz, 2001, p.18).

Une représentation positive des liens entre la lecture et l'écriture est certes nécessaire pour favoriser les transferts entre ces deux pratiques langagières : Shanahan soutient que les apprenants doivent être conscients des liens entre la lecture et l'écriture afin d'être en mesure de tirer profit de ces liens et

Résumé

Aujourd'hui le développement de la compétence écrite est un des défis que doit relever l'enseignant de langue. La majorité des enseignants de la langue française sont d'accords sur le fait que leurs apprenants trouvent des difficultés à écrire en F.L.E. et ils le manifestent par leur refus ou leur résistance à produire un texte. Cette résistance n'est plus le signe d'une inaptitude à l'écrit, mais plutôt une difficulté, un problème à résoudre par la lecture. Nous avons constaté que la lecture et l'écriture comportent des éléments communs et peuvent s'influencer mutuellement de façon positive dans l'apprentissage du langage écrit ; ainsi une représentation positive des liens entre la lecture et l'écriture est certes nécessaire pour favoriser les transferts entre ces deux pratiques langagières. Malheureusement, cette interaction indispensable de lecture/écriture n'est pas bien expliquée et exploitée dans les cours de langue. L'étude des problèmes rencontrés par les apprenants iraniens dans l'apprentissage de la compétence écrite et les représentations des étudiants de différents niveaux universitaires de l'interaction lecture / écriture pourraient être utile pour améliorer la qualité de l'enseignement/apprentissage du F.L.E en Iran.

Mots –clés : compétence écrite, Interaction lecture/écriture, écriture en F.L.E., Motivation, représentation

Introduction:

“Les transferts d'apprentissage qui s'opèrent de la lecture à l'écriture - et réciproquement - sont patents. On observe, en général, que les gros lecteurs sont en même temps de bons scripteurs. Sans être, certes, automatiques - toutes les enquêtes font apparaître une minorité non négligeable de faibles lecteurs qui sont cependant bons scripteurs - ces transferts se révèlent souvent efficaces. On peut donc les considérer comme une donnée de l'expérience empirique.” (Delforce, 1994)

Le développement de la compétence écrite est un des défis que doit relever l'enseignant de langue. L'écriture, quoiqu'en ait dit Ferdinand de Saussure n'est pas la simple transcription de la parole mais l'adaptation d'un mode de communication à un autre. En effet : “De toutes les étapes

qui jalonnent le parcours d'apprentissage, en langue étrangère comme d'ailleurs en langue maternelle, le passage à l'écrit a toujours été considéré comme la plus délicate à franchir. Pendant longtemps le problème put être contourné dans la mesure où la pratique écrite de la langue à acquérir était indissociable de l'apprentissage lui-même, apprendre c'était aussi et avant tout écrire.” (Vigner, 1982, p.3)

L'écriture était pour longtemps considérée comme une activité séparée de la lecture; effectivement, on peut apprendre à écrire sans lire et vice versa. Cette approche domine encore les pratiques enseignantes et ceci implique une absence de l'enseignement efficace de l'écriture, comme l'affirme Yves Reuter : “Cette absence d'enseignement s'articule sans doute à une absence de théorie de l'écriture pendant longtemps, l'absence de recherches sérieuses en France sur l'écriture



Roya LETAFATI
Université Tarbiat Modares
Maître de conférences (letafati@modares.ac.ir)

Hadissh MOUSSAVI
Titulaire d'un master en didactique du F.L.E, Enseignante de la
langue française, Institut études supérieures Raqeb Esfahani
Université Tarbiat modares (moussavihadis@gmail.com)

L'étude des représentations des relations entre la lecture et l'écriture chez les étudiants de FLE en Iran



Knowledge Improvement

چکیده

پیشرفت مهارت نوشتاری یکی از چالش‌های پیش روی معلم زبان است. اکثر قریب به اتفاق معلمان زبان فرانسه در ایران بر این باورند که زبان آموزان ایرانی در امر نوشتن به زبان فرانسه با مشکلاتی مواجه هستند و معمولاً از نوشتن به زبان فرانسه سر باز می‌زنند. این مقاومت نشانه عدم توانایی در نوشتن نیست، بلکه مشکلی است که می‌باید با خواندن متون، و ممارست در نگارش از میان برداشته شود. خواندن و نوشتن عناصر مشترک فراوانی دارند و می‌توانند تأثیر مثبت متقابلی در فرایند یادگیری داشته باشند. تصویر ذهنی مثبت زبان آموزان از رابطه خواندن و نوشتن، می‌تواند نقش مهمی در رشد این دو فعالیت داشته باشد. متأسفانه در کلاس‌های آموزش نگارش از تعامل سودمند خواندن متون در جهت نگارش به نحو شایسته و در جهت افزایش خلاقیت زبان آموز استفاده نمی‌شود. بررسی این نکته که کاربران زبان فرانسه در ایران در سطوح متفاوت، چه نگرشی نسبت به نقش و ارتباط خواندن متون با نگارش متون دارند و با چه مشکلاتی در امر نگارش مواجه می‌شوند، در بردارنده نکات حائز اهمیت است.

کلیدواژه‌ها: مهارت نوشتاری، تعامل خواندن و نوشتن، نگارش، خلاقیت، تصویر ذهنی